

Membre de la BRVM

CGF BOURSE

Société de Gestion et d'Intermédiation agréée

LETTRE MENSUELLE

N° 126 - Mars 2010

ANALYSE BOURSIERE

La BRVM poursuit sa tendance haussière et progresse de 4%

La Bourse Régionale des Valeurs Mobilières (BRVM) a poursuivi sa progression en février, suite à une tendance à la hausse amorcée en janvier. Le **BRVM 10**, l'indice principal de la BRVM, a enregistré une hausse mensuelle de 4,93%, à 154,48 points. Les 10 sociétés qui composent l'indice ont été plutôt performantes, en particulier, SAPH CI (+9,64%) et SONATEL SN (+8,87%). L'indice **BRVM Composite** affiche une progression mensuelle de 4%, à 137,13 points. La **capitalisation boursière** suit la même tendance et présente une hausse mensuelle de 4%, à 2 918 milliards de Fcfa pour l'ensemble des titres cotés et 4,93%, à 2 262 milliards de Fcfa pour les valeurs composant l'indice BRVM 10. Quant à la capitalisation du **marché obligataire**, elle connaît un léger repli de 0,18%, à 507 milliards de Fcfa.

Malgré cette embellie, l'activité du **marché des actions** est moins importante qu'en début d'année, puisqu'elle baisse de 20,6% en volume avec 1 120 497 titres transigés pour une valeur totale de 2,87 milliards de Fcfa contre 3,9 milliards Fcfa en fin janvier, soit un recul de 27% en terme de valeur des transactions.

Le secteur « **Services Publics** » totalise un volume de 18 674 titres transigés (1,67% du volume mensuel) pour une valeur globale de 2 151 904 605 Fcfa, soit 79% de la valeur des transactions mensuelles du marché. Le secteur est porté par la hausse de l'action SONATEL SN qui offre une plus value mensuelle de 8,87%, à 135 000 Fcfa. SONATEL SN a été également le titre le plus actif du secteur avec 15 924 titres négociés pour une valeur globale de 2,1 milliards de Fcfa, soit 73,09% de la valeur totale des échanges mensuelles du marché. En revanche, SODE CI affiche une baisse mensuelle de 15,34%, à 8 000 Fcfa. CIE CI s'améliore de 6,67%, à 16 000 Fcfa tandis que ONATEL BF reste stable à 49 000 Fcfa.

Le secteur « **Agriculture** » présente un volume de 44 252 titres échangés (3,95% des échanges mensuels) pour une valeur globale 316 576 930 Fcfa, soit 11% de la valeur des échanges mensuels. SAPH CI gagne 9,64%, à 12 060 Fcfa alors que SICOR CI chute de 20% (la plus forte baisse mensuelle du marché), à 5 000 Fcfa. PALM CI a été le titre le plus actif avec 35 002 titres négociés, soit 79,1% du volume sectoriel mensuel. Par contre, son cours, moins volatil, enregistre une légère progression de 0,08%, à 6 005 Fcfa.

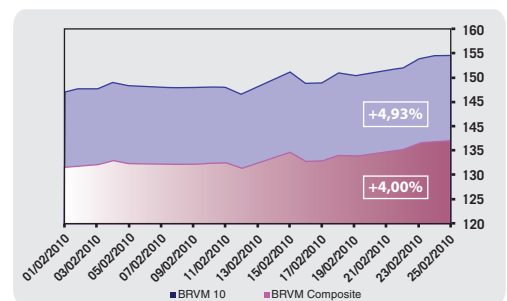
Le secteur « **Finances** » affiche 1 051 834 titres échangés (93,87% du volume mensuel) pour une valeur globale de 236 194 332 Fcfa, soit 8,21% de la valeur des échanges mensuels du marché. Le secteur enregistre la plus forte hausse mensuelle du marché à travers BICI CI qui progresse de 13,83%, à 33 005 Fcfa. ETI reste le titre le plus dynamique avec un volume de 1 047 264 titres échangés, soit 99,07% du volume sectoriel mensuel, représentant 93,46% des échanges mensuels du marché. Cependant, ETI cède 2,44%, à 40 Fcfa. Pour sa part, SGB CI affiche un léger repli de 0,76%, à 37 015 Fcfa.

Le secteur « **Industrie** » enregistre 4 802 titres négociés, soit 0,43% du volume des transactions mensuelles pour une valeur totale de 147 252 160 Fcfa (5,12% de la valeur des échanges mensuels). FILTISAC CI, UNILEVER CI et SITAB CI s'améliorent de 6,9%, à 3 100 Fcfa, de 1,44%, à 70 000 Fcfa et de 1,41%, à 45 535 Fcfa, respectivement. A contrario, CEDA CI et TRITURAF CI glissent, respectivement, de 7,47%, à 4 710 Fcfa et 4,76%, à 2 000 Fcfa.

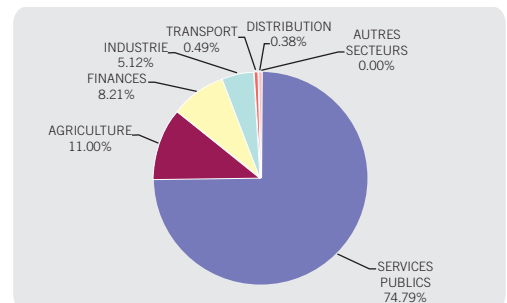
Les secteurs « **Distribution** » et « **Transports** » présentent des volumes respectifs de 590 et 333 titres négociés (0,05% et 0,03% du volume mensuel, respectivement) pour des valeurs totales de 11 027 880 Fcfa et 14 239 190 Fcfa, soit 0,38% et 0,49% de la valeur totale des échanges mensuels, respectivement. Dans le secteur « **Transport** », BAL CI enregistre une plus value mensuelle de 10,57%, à 47 010 Fcfa, tandis que SIVOM CI cède 7,5%, à 5 550 Fcfa. Quant au secteur « **Distribution** », seul TOTAL CI émerge du lot avec un gain mensuel de 2,99%, à 86 000 Fcfa. Pour leurs parts, BERNABE CI, SHELL CI et CFAO CI reculent, respectivement, de 19,1%, à 18 000 Fcfa, de 18,06%, à 12 700 Fcfa et de 7,49%, à 18 215 Fcfa.

Le **marché obligataire** présente 55 982 titres négociés pour une valeur globale de 539 344 500 Fcfa. Les transactions ont principalement porté sur la ligne « TPCI 6,95% 2009-2014 » qui a enregistré d'importants volumes d'échange (64% du volume mensuel) sur, essentiellement, deux séances de Bourse :
• le 18 février 2010 : 20 505 titres négociés à 9 700 Fcfa, soit une valeur totale de 198 995 500 Fcfa ;
• le 22 février 2010 : 15 464 titres échangés à 9 700 Fcfa, soit une valeur globale de 150 000 800 Fcfa.

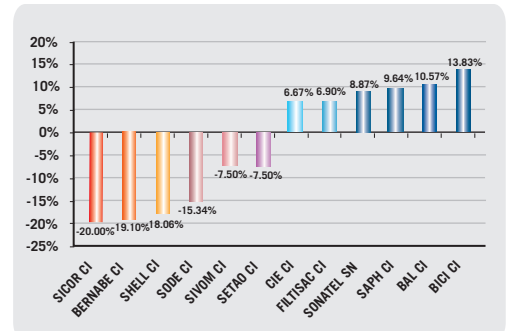
Evolution des indices - Février 2010



Valeurs des échanges sectoriels - Février 2010



Plus fortes baisses / hausses - Février 2010



CGF BOURSE
ISO 9001
BUREAU VERITAS Certification
1^{ère} SGI Ouest africaine certifiée ISO 9001

THEME DU MOIS

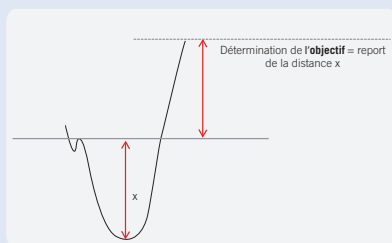
LE CHARTISME DANS L'ANALYSE BOURSIERE

I - PRINCIPES GÉNÉRAUX

Le chartisme procède de la reconnaissance des figures dessinées par la courbe des prix des titres boursiers en fonction du temps. Par constatation empirique, ces figures représentent des formes plus ou moins géométriques qui peuvent se manifester de façon récurrente. Cette théorie se base sur le fait que les cotations boursières n'évoluent pas totalement par hasard. Cette forme d'éthologie (étude des comportements) nous permet donc d'établir un raisonnement probabiliste sur le devenir d'un titre. Il n'est pas question d'en retracer l'évolution future à 100% mais bien d'en faire une estimation la plus proche et la plus précise possible. Encore une fois, la psychologie est omniprésente dans le chartisme. Chaque figure revêt un aspect psychologique particulier qu'il convient d'appréhender.

Le Chartisme repose principalement sur ce que les analystes appellent communément « l'effet de la balançoire ». Cette notion sert principalement à reporter les objectifs de cours à la hausse ou à la baisse. Le principe de la balançoire consiste à reporter un mouvement d'amplitude bien caractéristique. Cette distance est généralement calculée par rapport à une ligne de support ou de résistance.

Exemple :



droite et le point le plus bas (ou haut) atteint par les cours pour en déduire l'objectif.

Comme nous pouvons le constater, cette règle est relativement simple et très rapide à mettre en œuvre. A noter qu'il est toujours possibles de l'utiliser dans le cas de mouvements ne rentrant pas dans le cadre de figures chartistes déterminées.

Certains spécialistes considèrent que l'analyse graphique n'a aucune valeur, sinon mystique. Avec ses diagrammes ésotériques, l'analyse graphique ressemble parfois plus à de l'astrologie qu'à de l'analyse financière. Mais les chartistes rétorquent que, dans un marché volatil, mieux vaut décrypter les intentions des investisseurs plutôt que disséquer des bilans. De nombreux investisseurs ou gestionnaires de portefeuilles utilisent l'analyse graphique pour prendre leur décision.

II - LA BASE DE L'ANALYSE GRAPHIQUE : LA COURBE DE PRIX OU « BAR CHARTS »

Une courbe de prix est une séquence de cours sur un temps donné. Un type de courbe très prisé des investisseurs est celle construite avec des barres verticales (les bar charts),

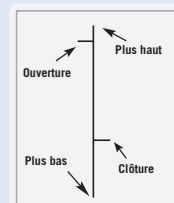
dont le sommet et la base représentent, respectivement, le cours le plus haut et le cours le plus bas atteint durant un jour, une semaine ou un mois.



Le cours de fermeture y est représenté par une fine ligne verticale. Contrairement à un graphique en courbe classique, le graphique en « bar chart » cumule les avantages lors de l'analyse graphique d'un titre. Il permet de visualiser la totalité des informations disponibles quotidiennement sur le marché. Ainsi, alors qu'un graphique en courbe se borne à n'utiliser que le cours de clôture quotidien, le graphique en bar charts utilise le cours d'ouverture, le plus haut, le plus bas et le cours de clôture. Cette méthode permet également de supprimer le risque que constitue le cours de clôture. Le cours de clôture d'un titre peut être fixé sur une poignée de titres, totalement incomparable avec le reste de la séance.

Ainsi, la figure en « bar chart » ou graphique en bâtonnets se décompose en 4 données. Le cours d'ouverture est représenté par un bâtonnet horizontal à gauche, le cours de clôture est représenté par un bâtonnet horizontal à droite. Le bâtonnet central montre la variation du titre sur une journée : plus haut et plus bas.

Un autre avantage du graphique en bar chart est la visualisation de fenêtres ou gaps sur lesquels aucun titre n'a été échangé. Cette donnée pourra être étudiée à travers différentes figures.



La hauteur de la barre verticale montre l'amplitude des cours sur cette période, et exprime ainsi la volatilité. Les chandeliers japonais, également très prisés, sont une variante de ce type de graphique.

III - LES INDICATEURS TECHNIQUES, BASE DE L'ANALYSE STATISTIQUE

Cela va du stochastique au bollinger en passant par le MACD. Le stochastique est un indicateur borné de surachat et survente, de conception similaire au RSI (Relative Strength Index ou indicateur de force relative généralement utilisé pour mesurer la force ou pression des cours). Le stochastique est néanmoins plus complexe. Il compare les cours de fermeture d'une valeur à sa zone de transaction habituelle sur une période donnée. Quant au bollinger, il s'agit de bandes qui permettent d'insérer une moyenne mobile entre deux bornes. Concernant le MACD (Moving Average Convergence Divergence), c'est un indicateur composé de deux courbes. Une courbe représente le MACD, qui est une différence de moyenne mobile, et une seconde courbe qui est sa moyenne mobile.

Par l'intermédiaire de ces indicateurs, les statisticiens essaient de modéliser l'évolution des cours. En effet, ils sont convaincus que le passé peut les éclairer sur l'avenir, et que les cours du passé peuvent donc être projetés pour prévoir les prix futurs : l'histoire se répète. Ils partent du postulat que toute l'information disponible sur un titre financier est déjà fidèlement intégrée à son cours. Dans cette perspective, il n'y a donc aucune raison d'essayer de repérer des valeurs « aux fondamentaux sous-évalués », et il vaut mieux travailler à détecter les tendances très tôt pour les acheter ou les vendre avant tout le monde.

IV- DETECTER LES TENDANCES : LES MOYENNES MOBILES

Au cœur de l'analyse graphique se trouve l'observation que les cours évoluent de trois façons. Ils montent, descendent ou stagnent. Le facteur clé de succès est de repérer une de ces trois tendances et de s'y coller jusqu'à repérer un autre signal montrant que la situation a changé. Une méthode pour faire ce suivi est celle des moyennes mobiles. La moyenne mobile indique la valeur moyenne d'un cours de bourse sur une certaine période de temps. En général, les 3 périodes utilisées peuvent être de 50, 100 ou 200 jours. Les moyennes mobiles sont les indicateurs d'analyse graphique les plus importants et les plus efficaces.

Une des plus utilisées est celle qui se fonde sur les cours de clôture. Pour calculer la moyenne mobile (MM) à 5 jours (MM5), il suffit d'additionner les 5 derniers cours de clôture et de les diviser par 5.

Exemple :

- Cours jour 1 : 10
- Cours jour 2 : 12
- Cours jour 3 : 10
- Cours jour 4 : 13
- Cours jour 5 : 15

$MM5 = (10+12+10+13+15)/5 = 60/5 = 12$.

Si le jour suivant, le cours de clôture est à nouveau 15, on obtient $MM5 = 65/5 = 13$, et ainsi de suite.

Une MM croissante peut indiquer une tendance haussière, de la même façon qu'une MM décroissante peut indiquer une tendance baissière. Nous pouvons également jauger la tendance en regardant si le dernier cours est situé au-dessus ou au-dessous de la moyenne mobile. Si une moyenne mobile de 13 sur une courte période dépasse une moyenne mobile prise sur une période plus longue, nous avons un signal d'achat. De même, si elle la coupe « par le haut », nous avons un signal de vente.

Les moyennes mobiles sont très fiables, surtout lorsqu'elles sont appuyées par des volumes de transactions en hausse, ce qui peut indiquer que les investisseurs institutionnels (les fameux « zinzins ») renforcent la tendance. Mais les tendances ne durent jamais.

V- ACHETER DANS LES CREUX AVEC L'ANALYSE CHARTISTE

Les cours n'ont pas pour habitude d'évoluer en ligne droite. Ça se saurait ! Au lieu de cela, ils dessinent des pics et des creux,

de part et d'autre de la courbe de tendance. Lors d'une phase haussière, un trader à court terme s'efforcera donc de maximiser ses plus-values en achetant des titres dans les nombreux creux qui jalonnent le chemin de la hausse générale.

La fréquence à laquelle le trader effectue ses opérations dépend de son intérêt pour le trading et de ses frais de transactions, mais une règle d'or est d'utiliser les graphes à long terme pour déceler les tendances, et des graphes à plus court terme pour identifier les opportunités d'achat ou de vente.

Les points de résistance se forment au sommet de chaque hausse prolongée, à mesure que les traders prennent leurs bénéfices, et au creux de chaque baisse prolongée, à mesure que les « stock-pickers » rachètent des titres à bons prix.

En gardant un œil sur les résistances précédentes d'un cours, le chartiste en prolonge la ligne horizontale vers l'avenir, en espérant que cela lui permettra d'identifier les prochaines résistances et, selon le cas, acheter ou vendre.

En définitive, l'analyse graphique peut, au même titre que l'analyse fondamentale, fournir de bons outils pour réussir en Bourse. Mais comme tout outil, il n'est jamais aussi bon que la personne qui s'en sert.

Un chartiste « bullish » (haussier) ou « bearish » (baissier), saura toujours trouver une ligne pour justifier son point de vue. Une tendance haussière ne sert plus à rien lorsqu'une entreprise publie un profit « warning » (avertissement sur résultat). Rappelons qu'un profit « warning » est une nouvelle, une annonce ou un avis publiée par une société cotée pour informer les investisseurs d'un changement de situation concernant ses comptes, généralement une baisse de ses résultats nets effectifs par rapport à ses prévisions ou par rapport aux résultats effectifs de la même période de l'année précédente, ou même encore des pertes. En tout état de cause, l'analyse graphique est bel et bien utile, mais elle n'est qu'un facteur parmi tant d'autres dans le succès d'une stratégie d'investissement.

La prévision, qu'elle soit météorologique ou boursière, est un exercice extrêmement compliqué tant le nombre de paramètres à prendre en compte est important. C'est pourquoi, sur les marchés financiers, un nombre croissant d'opérateurs ne s'intéressent plus qu'à une seule variable (parfois associée à une ou deux autres) qui représente la synthèse de tous ces paramètres : le cours et son évolution dans le temps. Les historiques de cours sont l'objet d'études, qui vont de l'examen de formes graphiques aux modélisations mathématiques des plus complexes, et deviennent autant de tentatives d'analyses psychanalytiques de l'inconscient collectif de la sphère économique et financière qui n'ont rien à envier aux études de personnalités.

Lisez et faites lire
la **Lettre Mensuelle**
de CGF Bourse

ANNONCES

• Evénements sur valeurs (ESV) : Paiement intérêts annuels et remboursement partiel ou total du capital

(Fcfa)

Date	Ligne obligataire	Type de placement	Remb. de capital	Intérêts net à payer	Annuité totale
14 avril 2010	SBEE 6,85% 2005-2012	Public	2 845 575 000	458 066 436	3 303 641 436
17 avril 2010	SAFCA 7% 2005-2010	Privé	300 000 000	19 740 000	319 740 000
18 avril 2010	L'AF DES ASS. 6,50% 2007-2014		400 000 000	109 980 000	509 980 000
19 avril 2010	SAFCA 7% 2007-2012		175 000 000	34 545 000	209 545 000
25 avril 2010	CSI 6,75% 2005-2010		100 000 000	9 517 500	109 517 500

• Publications de résultats

✓ SITAB CI : un résultat net en hausse de 50%, à 8,07 milliards de Fcfa

Société Ivoirienne des Tabacs, SITAB CI, a réalisé, sur l'exercice 2009, un résultat net de 8,07 milliards de Fcfa, en hausse de 50% par rapport à 2008. Son chiffre d'affaires s'établit à 72 milliards de Fcfa, soit une progression de l'activité de 9% comparativement à l'année 2008.

✓ ONATEL BF : 2,51 milliards de Fcfa de résultat net ; aucun dividende ne sera distribué en 2010 pour le compte de l'exercice 2009.

Au terme de l'exercice 2009, l'Office National des Télécommunications du Burkina-Faso (ONATEL) affiche un résultat net consolidé (intégrant sa filiale TELMOB à 100%) de près de 10 milliards de Fcfa, en hausse de 12% par rapport à l'exercice 2008. Le chiffre d'affaires de l'ONATEL s'améliore de 18,3%, à 97,4 milliards de Fcfa grâce au dynamisme du secteur mobile et aux efforts déployés pour renforcer le service à la clientèle

Le Conseil d'Administration de l'ONATEL a proposé à l'Assemblée Générale Ordinaire du 15 avril 2010 l'affectation de la totalité du résultat en réserves libres afin de renforcer les fonds propres de l'ONATEL et de reporter la distribution des dividendes en 2011.

✓ SICABLE CI : une activité secouée par les prix des matières premières

La Société Ivoirienne de Câbles, SICABLE CI, présente pour l'exercice 2009 un résultat net de 641 millions de Fcfa, soit une faible progression de 1,69% par rapport à 2008. Son chiffre d'affaires connaît un recul de 28,28%, à 7,1 milliards de Fcfa du fait, notamment, de la flambée, sur l'international, des prix des principales matières premières comme le cuivre et l'aluminium.

• Paiement de dividende

Société (symbole titre)	Montant dividende net par action (Fcfa)	Date de paiement	Cotation ex-dividende
SONATEL (SNTS)	12 150	29 avril 2010	27 avril 2010
SICABLE (CABC)	2 340	18 mai 2010	14 mai 2010
SITAB (STBC)	8 270	14 mai 2010	12 avril 2010

• PALM CI : contrat de prêt BOAD

La société PALM CI a procédé, le 24 février 2010, à Lomé, à la signature d'un contrat de prêt avec la Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD) pour un montant 7 milliards de Fcfa pour le financement partiel du projet de réhabilitation et d'extension des capacités de production de PALM CI à travers, notamment :

- le renouvellement des plantations industrielles de palmier à huile ;
- la réhabilitation des usines existantes ;
- l'implantation de deux (02) nouvelles lignes de production d'huile de palme brute sur les sites industriels d'Irobo et d'Ehania dans le Sud de la Côte d'Ivoire.

A l'issue de cette convention de financement, le volume global des approbations nettes des prêts et prises de participation de la BOAD en Côte d'Ivoire s'élève à 256,4 milliards de francs CFA, dont 144,4 milliards pour le financement du secteur privé.

• BOAD / PAD : Contrat de garantie totale

Le lundi 29 Mars 2010, à Dakar (République du Sénégal), Mr Abdoulaye BIO-TCHANE, Président de la Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD), Mr Bara SADY, Directeur Général du Port Autonome de Dakar (PAD) et Mr Gabriel FAL, Président Directeur Général de CGF Bourse ont procédé à la signature de la convention de garantie totale du nouvel emprunt obligataire du PAD.

Aux termes des dispositions de cette convention, la BOAD accepte de garantir totalement l'emprunt obligataire public « PAD 7% 2010-2017 » pour un montant global de 10 milliards de Fcfa. Cette levée de fonds est destinée au financement des projets de dragage du chenal d'accès extérieur au terminal à conteneurs et de la réhabilitation du wharf pétrolier. Cette opération sera lancée, sur le marché financier de l'UEMOA, au courant du mois de mai 2010.

Marketing & Communication	Oumar DEME	(221) 33 849 03 97
Opérations Boursières	Ndèye Khady DIACK	(221) 33 849 03 88
Front Office	Joséphine Odile DIOH CAMPAL	(221) 33 849 03 98
Chargée de Clientèle & Négociation	Oumou Kalsome DIOM	(221) 33 849 03 95
Gestion des Actifs (CGF Gestion)	Astou DIOP	(221) 33 849 03 92

12, rue Saint-Michel, BP 11 516 Dakar - Tél. : (221) 33 849 03 99 - Fax (221) 33 823 38 99 - E-mail : cgfbrvm@orange.sn - Site web : www.cgfourse.com